

Digitized by the Internet Archive in 2010 with funding from University of Ottawa

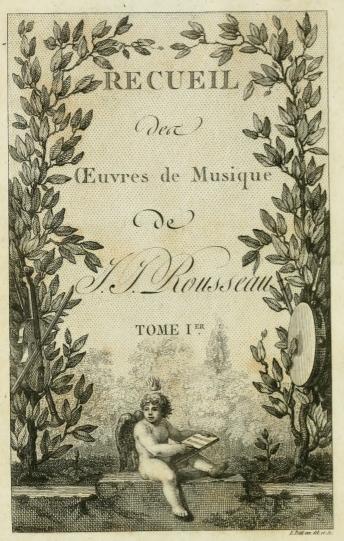












Co Requeil oot grave par Richamme

J. J. Roussezh Ocures completes Nouvelle edition Tome 38

PQ 2020 1788 t.38



Ch & Wonnel Del

2. Deghende Soule

H 386 H9







Thémire est une fleur nouvelle Qui doit subir la même`loi : Rose, tu dois briller comme elle , Elle doit passer comme toi .

4

Descends de la tige épineuse, Viens la parer de tes couleurs; Tu dois être la plus heureuse, Comme la plus belle des fleurs.

5

Va, meuro our le sein de Thémire; Qu'il soit ton trône et ton tombeau. Jaloux de ton sort, je n'aspire Qu'au bonheur d'un trépas si beau.

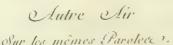
6

L'Amour aura voin de l'instruire Du côté que tu dois pencher ; Eclate à ses yeux sans leur nuire , Pare son sein sans le cacher .

7.

oi quelque main a l'imprudence D'y venir troubler ton repos, Emporte avec toi ma vengeance, Garde une épine à mes rivaux.

Qu'enfin elle rende les armes Àu Dieu qui forma mes liens, Et qu'en voyant périr les charmes, Elle apprenne à jouir des siens.







I'obtins enfin par ma constance Un tendre aveu: Ce moment seul, toujours j'y pense, Combla mon feu;

Mais cette douce jouissance Dura bien peu.

4.

Un mal affrouw pour une belle Un jour la prond .

Dieu! m'écriai-je, vauvez celle Que j'aime tant! Qu'elle vive laide et fidelle ; Se vuiv content.

5.

Le mal qui porte son ravage

Jusques au bout,

Changear les traits de son visage,

Et non mon goût,

Ah! la beauté n'est qu'un nuage;

Le væur est tout.

6.

Après tant de soins et de larmes, J'élois en paix : Mais il falloit d'autres allarmes

Sentir les traits : Cruel amour! pour qui tes charmes Sont-its donc; faits? ;

Après dix mois de mariage,

Instants trop courts!

Elle alloit me donner un gage De nos amours ;

La Parque cruelle et sauvage Trancha ses jours .

8.

Cette jeune et tendre bergere, Prête à mourir ,

Me dit; Ferme moi la paupiere, Prendo ce soupir;

Garde de ma flamme vincere Le souvenir .

9.

Oui, chaque jour, Dieu que j'atteste, Je m'en souviens.

Le souvenir cher et funeste D'un doux lien,

Est le seul trésor qui me reste ; C'est tout mon bien .

10

Vous que jamais l'amour ne blesse D'un trait vainqueur,

Le calme et la paix sont sans cesse Dans votre cœur;

Mais, hélas! vivre sans tendresse Est-ce un bonheur?







Bien oe voit que, de ma vie,
Fleur oe passe chaque jour.
Si n'aimez à votre tour,
Las! dans peu, genté Émilie,
Mourrai victime d'amour.

3.

Ah! oi me pouviez entendre ,
Si saviez qui m'amoindrit ,
Que Roger d'amour périt ,
Vous connois ame assez tendre ,
Me pleureriez un petit .

4.

Mais non, non, ne craignez mie,
Mon secret point ne dirai;
Avec moi, quand finirai,
Vous le promets, belle amie,
Au tombeau l'emporterai.





. Je m'ouis mise à la fenêtre, Voir si mon ami n'vient pas . (Bis) J'apperçue la claire Lune : Claire Lune, Dieu te gard! Et pensez vous &c.

J'apperçus la &c. Hélas! que les nuits sont longues Quand les amis n'y sont pas! Et pensez vous &e.

Hélas' que les &c. Ma mere est à la fenêtre, Elle entend ce discours là. Et, pensex vous &c.

Ma mere est &c. Taisez vous, petite solte; Votre pere le saura. Et pensez vous &c.

Taisez vous &c. Ma mere, ma bonne mere, Savez vous ce qu'il y a? Et pensez vous &c.

Ma mere, ma &c. Si vous êtes à votre aise, Tout le monde n'y est pas . Et pensez vous qu'il m'ennuye? Et oh là là, qu'il ne m'ennuî pas.





% al Segno . .

2

Il frappa tout doucement;

Elle ouvrit la porte;

Ah! dit-il, un seul moment.

Ecoutez mon tourment.

De la tendresse la plus forte

Laissez moi vous conter l'ardeur,

Et dans mon ame presque morte.

Faites renaître le bonheur.

5

Vous ne pouvez pas entrer,

Lui répondit-elle;

Vous me faites frisonner;

On peut nous écouter.

Non, non, je ne suis point cruelle;

Par tant d'amour vous me charmez:

Mais voyez ma frayeur mortelle,

Et laissez moi, si vous m'aimez.

Hé bien, je vous obéis, 0 vous que j'adore! Si vous aimez Alexis,

Tous ses maux sont finis.

Mais jurez moi qu'avant l'aurore,

En menant paître vos moutons,

Nous nous dirons cent fois encore

Que pour toujours nous nous aimons.

La peur fit qu'elle jura
D'aller our l'herbette:
Il prit oa main, la baioa;
Et puis il o'en alla.
Le lendemain la bergerette
Voulut accomplir oon oerment;
Ilelao! on dit que la pauvrette
Perdit beaucoup en o'acquittant.

















Il n'a couci? d'une chose incertaine;
Il ne se paît d'une espérance vaine;
Nulle faveur ne le va décevant.
De cent fareurs il n'a l'ame embrasée
Et ne maudit sa jeunesse abusée;
Quand il ne trouve à la fin que du vent.

L'ambition son courage n'altise;
D'un fard trompeur son ame il ne déguise;
Il ne se plaît à violer sa foi:
Des grands s'eigneurs l'oreille il n'importune;
Mais, en vivant content de sa fortune,
Il est sa cour, sa faveur et son Roi.

4.

Si je ne loge en ves maisons dorées, Au front superbe, aux voûtes peinturées D'azur, d'émail et de mille couleurs, Mon wil se paût des trésors, de la plaine, Riche d'willet, de thim, de marjolaine, Et du beau teint des printanieres fleurs.

5

Ainoi vivant, rien n'est qui ne m'agrée;
I ai des oiseaux la musique sacrée,
Quand au matin il bénissent les Cieux,
Et le doux son des bruyantes fontaines,
Qui vont coulant de ces roches hautaines,
Pour arroser nos prés délicieux.

6.

Douces brebis, mes fidelles compagnes,
Tergers, buiscons, forets, pres et montagnes,
Soyez témoins de mon contentement;
Et vous, ô Dieux! faites, je vous supplie,
Que, cependant que durera ma vie;
Je ne connoisse un autre changement.















Febo col puro raggio
Su i monti il gel discioglie;
E quei le verdi spoglie
Veggonsi rivestir
E il fiumicel, che placido
Fra le que sponde mormora,
Fa col disciolto umor
Il margine fiorir

5.

L'orride querce annove

Su le pendici alpine

Già dal ramova crine

Senotono il tardo gel.

A gara i campi adornano

Mille, fioretti tremuli,

Non violati ancor

Da vomere crudel.

At caro antiquo nido

Fin dalle Egizie arene

La rondinella viene,

Che ha valicato il mar.

Che mentre il vola accelera,

Non vede il laccio pendere,

E va del cacciator

E invidie ad incontrar.

ć,

L'amante paotorella
Già più serena in fronte
Corre all'usata fonte
Aricomporsi il crin.
Escon le greggie a i pascoli;
D'abbandonar s'affrettano
L'arene il pescator,
L'albergo il pellegrin.

6.

Fin quel nacchier dolente,

Che sul paterno lido,

Scherno del glutto infido,

Naufrago ritornò.

Nel rivederlo placido,

Lieto discioglie l'ancore,

E rammentar non sa

L'orror che in lui trovò.

E lu non curi intanto,

Eille, di darmi aita;

Come la mia férita

Colpa non via di te.

Ma ve ritorno libero

Gli antichi lacci a ociogliere,

No, che non otringerò

Più fra catene il piè.

Del tuo bel nome amato,

Cinto del verde alloro,

Spesso le corde d'oro

Ho fatto risonar.

Or se mi sei più rigida,

Vo che i miei sdegni apprendano

Del fido mio servir

Gli oltraggi a vendicar

9.

Ah no; ben mio, perdona
Questi sdegnosi accenti;
Che sono i miei lamenti
Segni d'un vero amor
S'è tuo piacer, gradiscimi;
Se così vuoi, disprezzami;
O pietosa, o crudel,
Sei l'alma del mio cor.



Più non hanno i primi albori Le lor gelide rugiade ; Più dal Ciel pioggia non cade Che ristori El'erba, e'l fior,

Alimento il fonte, il rio Al terren più non comparte, Che si fende in ogni parte Per desió

Di nuovo umor .

Polveroso al Sole in faccia Si ocolora il verde faggio, Che di frondi al nuovo maggio Le oue braccia Rivesti :

Ed ingrato al suol natio Fuor del tronco ombra non stende, Ne dal Sol l'acque difende Di quel rio Che lo nutri .

Molle il volto, il sen bagnato, Dorme steso in strana quisa Su la messe già recisa L'affannato Mietitor :

E con man pietose, e pronte Va tergendogli la bella Amorosa villanella Dalla fronte Il suo sudor .

Ť.

Là su l'arido terreno 8 cemo il can d'o gni vigore Langue accanto al suo E nè meno 0sa latrar ;

Ma tramanda al seno oppresso Per le fauci maridite Nuove sempre aure gradite Con lo spesso Respirar :

6.

Quel torel che innamorava

Del ouo ardir ninfe e pactori

Se ne'tronchi degli allori

S'avvezzana

A ben ferir,

Del ruocello or ou le oponde Lento giace, e mugge, e guata La giovenca innamorata Che rioponde Al ouo muggir.

7.
Per timor del caldo raggio
L'augellin non batte l'ale ;
Alle stridule cicale
Cede il fàggio
L'usignuol.

Mostran già opoglie novelle Le macchiate antiche serpi , Che ravvolte a'nudi sterpi , Si fan belle In faccia al Sol .

Al valor del lungo giorno Senton là ne'valvi umori Anche i muli abitatori, the il soggiorno Intiepidi;

E da' lore antri muscosi Più non van scorrendo il mare Ma fra vassi, e l'alghe amare Stanno ascosi d'rai del di .

Pur l'estate termentosa, S'io rimiro, amata Fille, Le tue placide pupille, di penosa

Ame non è. Mi conduca il cieco Dio Fra' Numiti, o al mar gelato lo sarà sempre beato, Idol mio , Vicimo a le .

Benche adusta obbia la fronte, Con le curve opposte spalle Una ombrosa opaca valle Cela il monte Al calde Sol.

Là dall'alto in giù cadendo Serpe un rio limpido, e vago, Che, raccolto in picciol lago, Va nutrendo Il nerde suol.

Là del Sol dubbia è la luce . Come suol nothurna Luna ; Ne pastor greggia importuna Vi conduce

A pascolar.

E se v'entra il Sol furtivo, Vedi l'ombra delle piante Al variar d'aura inconstante Dentro il rivo Tremolar .

72 .

Là mia vita, uniti andiamo; Là, cantando, il di s'inganni; Per timor di nuovi affanni Non lasciamo. Di gioir .

Chè raddoppia i ouoi tormenti Chi con occhio mal sieuro Fra la nebbia del futuro Va gli eventi Aprevenir .

15 1

Me non edegni il biondo Dio, Me con Fille unisca Amore ; E poi sfoghi il suo rigore Fato rio,

Nemico Ciel .

Chè il desio non mi tormenta O di faste, o di ricchezza Me d'incomoda vecchiezza Mi spaventa Il pigro gel .

Curvo il tergo, e hianco il mento, Toccherò te corde wate, E, alle corde mal temprate Rocco accento Accoppierò.

E a que rai non più vivaci
Rivolgen domi talora,
Su la man, chè m'innamora,
Freddi baci
Imprimerò.

Iô.

(riuoti Dei, che riopooate

Placidiooimi oull'etra;

La mia Fille, e la mia cetra

Deh oerbate

Per piètà;

Fili poi la parca avara

Fili poi la parca avara Imici di mill'anni, e mille, La mia cetra, e la mia Fille Sempre cara A me varà.





O la nojova pioggia
O l'aer freddo ingrato
Di gire al colle e al prato .
Mio ben, t'impedirà :
E il mio devir che pascessi
Della tua vista amabile,
Dove mirar sollevati,
In van mi guiderà .

5.

Quel Faggio che tant'aria
Co'verdi rami ingombra
E tento suol con l'ombra,
Le fronde perde già.
L'ore soavi e rapide
Ch'ei ne coprì dal fervido
Altissimo meriggio
Sol ne rammenterà.

La Selva, oh Ciel, la Selva
Che oi opesso ne accoloe
Quando per noi oi voloe
Bel tempo di piacer,
O dalle nevi carica
Vedrèmo curva gemere,
O d'Aquilone l'impeto
Appena oostener,

ő,

Oh se alla mia Capanna
Potessi per brev'ora
Venir a far dimora
Sot'una volta almen;
Più forse non parrebemi
Si rozza angusta e misera,
Perch'averei memoria
Che li raccolse in sen.

## Davin et Emma, Romance

Tradaite de l'Anglois de Mallet, par M. Delaire '.

L'énénement qui fait le oujet de celle Romance, est arrivé à Bowes dans l'Yorkshire en Angleterre. Le nom du jeune homme vioit Wrightoon, et celui de la fille, Retillon. Ils étoient du même âge et de la même condition, mais d'une fortunc inégale. Le perc de Wrightoon, vieillard riche et intéressé, traita avec le mépris le plus insultant la belle Railton, lorsqu'il sut qu'elle avoit fixé le cœur de son fils. Ce jeune homme tomba malade, et mourut huit jours après Le dernier jour de sa maladie, il obtint de voir sa maîtresse, qui, de retour chez elle, entendant la cloche qui sonnoit la mortz de son amant, s'écria que son cœur se déchiroit, et expirar. Le Registre de la Paroisse porte qu'ils sont morts d'amour, et qu'ils ont été inhumés dans la même tombe le 15 mars 1712.





. ;

Par va heauté, par va vagesve;
Emma faisoit, vans le vavoir,
Languir les garçons de lendresse,
Et les filles de desespoir,
Par hazard s'offril à la belle
Edwin, dont le simple regard,
D'une ardeur chaste et mutuelle,
Devoit loucher un cœur vans fard.

· ,

Emma ne fut point offensée

Des vouce d'un amant ingénu,

Car it n'avoit point de pensée

Qu'il dut cacher à la vertu:

Mais un pere avare et sauvage

Refuse à l'amant écouté,

Une fille sans appanage

Qui n'a pour dot que sa beauté.

4.

A l'autorité paternelle,
Que rien ne vauroit dévarmer,
Edwin n'ovoit être rebelle,
Mais ne pouvoit cesser d'aimer:
Ce pauvre amant passe, repasse,
Non chez Emma, mais tout autour,
Surprend un coup-d'àil, voit la place
Qu'elle arrosoit de pleurs d'amour.

. ~

Souvent la nuit, au clair de Lune, L'entend près de l'humble jardin, Lamenter leur triste infortune Jusques à l'aube du matin.
Bienlôt cetz état qui l'oppresse, Jamais se voir, toujours s'aimer, Dans l'insomnie et la tristesse Achève de le consumer.

6

Edwin, vous les yeux de son pere, Languit, malade au lit de mort, Cet homme alors se déscopere, Et voudroit réparer son tort: C'est trop tard; le Ciel que j'implore Va, dit le fils, finir mes jours; Mais laissez-moi revoir encore Celle que j'aimerai toujours.

Emma vient, le cœur plein de larmée, Auprès du lit de son amant;
Et, voyant périr tant de charmes, Tombe sans voix, sans mouvement.
On les sépare: Edwin se pâme, Cherchant de l'æit sa chere Emma, Comme s'il voidoit rendre l'ame Dans les bras de ce qu'il aima.

Après sa longue défaillance,
Rendue au jour, mais sans espoir,
Emma garde un profond silence,
Et s'en retourne vers le soir.
Passant le long d'un cimetiere,
Elle entend l'oiseau de la nuit;
Puis, traversant une bruyere,
Croit voir une ombre qui la suit.

9.

Adieu, lui dit la voix mourante
De l'ombre attachée à ses pas.
Lors, elle entend toute tremblante
La cloche qui sonne un trépas.
Elle arrive au toit solitaire,
Frappe à la porte avec effroi:
C'en est fait, dit-elle, ô ma mere,
Et de mon amant et de moi.

10.

A ces mots, au seuil de la porte,

Où sa mere l'appelle en vain,

Dans ses bras Emma tomba morte,

Morte d'amour pour son Edwin.

Ces amants reposent ensemble,

Morts l'un pour l'autre au même jour;

Et la tombe à jamais rassemble

Ceux que devoit unir l'amour.



## Second Air our les mêmes Paroles

N.B. Cet air ne se trouve point dans le l'élume infélie des Romances de Rouseseau. Il est reprendant incontestablement de cet Auleur, et nous l'avons copié sur son propre manucerit. Rouseseau le pitainsi que beaucoup l'autres aux caux de Paugue, où il jut avec le feu P de Conté.





Que faire à la fin du jour ? Demandez à nos compagnes . Elles répondront , L'amour : C'est le charme des campagnes .

Mais, ma Rosine, en secret,
Sans que le sachiez, peut être,
Quelque berger, beau, discret,.
En vous amour a fait naître.

On o'engage innocemment; La pente est si naturelle! Ecoutez, voici comment Amour nous prend en tutelle.

De mainto Paoteuro dano leo jeux Reçoit-on le doux hommage? Voilà bientôt l'un d'entre eux Qu'on remarque davantage.

S'il rend le plus petit soin, On se sent reconnoissante; S'il vient, on le voit de loin; On y pense, s'il s'absente.

Et le jour que ce berger Est de retour au village, Voilà que, sans y songer, Vous vous parez davantage.

Tout ce qu'un autre vous dit N'est qu'objet d'indifférence; Mais, du berger qu'on chérit, Tout vous plait où vous offence.

Qu'il chante d'amour les feux, Vous restez embarassée :

Vous restez embarassée : Si sur vous il n'a les yeux ; On ne vous à rejardée ,

10.

Quelque bergere dira ; Sa douce voix m'a ravie ; L'éloge vous déplaira Si la bergere est jolie .

II .

Si l'on ne peut plus douter Qu'il ne cherche qu'àvous plaire, On ne veut plus l'écouter; Mais on veut qu'il persévere.

12

Vous joint-il quelques instans?
On est dans un trouble extrême:
Vous parle-t'il du beau tems?
On croit qu'il dit, Je vous aime.

18

Quoi, dit Rosine, c'est là Comme amour vient nous surprendre! Ah, Thémire, me voilà, Depuis que j'ai vu Silvandre.





Ton murmure flatteur et tendre Ne cause ni bruit ni fracas: Plein du souci) qu'amour fait prendre Si je murmure, c'est tout bus.

5

Rien n'est dans l'empire liquide Si pur que l'argent de tes flots: L'ardeur qui dans mon sein réside N'est pas moins pure que tes caux.

4.

Des vents qui font gémir Neptune Tu braves les coups redoublés : Des jeux cruels de la fortune Mes sens ne sont jamais troublés. õ

Te ressens pour ma tendre amie Cet amoureux empressement Qui te porte vers la prairie Que lu chéris si tendrement.

6

Quand Themire est sur ton rivage,
Dans tes eaux on voit son portrait:
Je conserve aussi son image;
Dans mon cœur elle est trait pour trait.

Tu n'as point d'embuche profonde;

Je n'ai point de piége trompeur:

On voit jusqu'au fond de ton onde;

On lit jusqu'au fond de mon cœur

Au but prescrit par la nature Tu vas d'un pas toujours égal , Iusqu'au tems où, par sa froidure , L'hyver vient glacer ton cristal .

9.
Sano Thémire je no puis vivre ;
Mon but à son cœur est fixé ;
Je ne cesserai de la suivre
Que quand mon sang sera glacé .



## Troisieme dir our les mêmes Paroles.

N.B. Cet air ne peut faire son effet que par la succession de plusieurs couplets chantés de suite, et sans interrompre la mesure.





Aussitôt qu'elle le vit, Toute joyeuse elle en rit. Lors, accorte, elle s'avise D'une gentille entreprise.

3.

D'un petit lago rondelet, Grio, orangé, violet Elle l'arrête, cruelle, Par les bras dans sa cordelle.

4:

Amour s'éveille étonné,

Se trouvant emprisonné;

Il soupire, il pleure, il crie;

Ilé! lâchez-moi je vous prie.

6

Voudriez - vous, dit elle ainsi, Le beau fils, coucher ici, Et vous en aller si vite Sans avoir payé le gîte?

Le pauvre enfant retenu
Regarde, et se voit tout nu
Lors, pleurant à chaudes larmes,
Il s'avise de ses armes.

7.

Prenez, dit-il, mon carquois

Et mon are; une 'autre fois

J'aime mieux emmi la plaine

Coucher, qu'être en telle peine.

8.

Elle les prend, et soudain , D'une diligente main , Elle desserre et délie Amour qui les autre lie .

9.

Depuis, les traits redoutés Ne sont plus par lui portés: C'est Marie qui les garde; C'est Marie qui les darde.



A ton réveil, qu'un doux sourire

Me soulage dans mon tourment!

De ton pere, pour me séduire,

Tel fut l'aimable enchantement,

Qu'il connoissoit bien son empire,

Et qu'il en use méchamment!

Dors, mon enfant, &c.

3.

Le cruel, hélas! il me quitte,

Il me laisse sans nul appui.

Je l'aimois tant avant sa fuite!

Oh! je l'aime encore aujourd'hui,

Dans quelque séjour? qu'il habite.

Mon cœur est toujours avec lui.

Dors, mon enfant, &c.

4.

Oui, le voilà, c'est son image
Que tu retraces à mes yeux;
Ta bouche aura son doux langage,
Ton front, son air vif et joyeux:
Ne prends point son humeur volage,
Mais garde ses traits gracieux.
Dors, mon enfant, &c.

, ž

Tu ne peux concevoir encore

Co qui m'arrache ces sanglots.

Que le chagrin qui me dévore

N'attaque jamais ton repos!

Se plaindre de ce) qu'on adore,

C'est le plus grand de tous les maux!

Dors, mon enfant, &c.

6.

Sur la terre il n'est plus personne
Qui se plaise à nous secourir;
Lorsque ton pere m'abandonne
À qui pourrai - je recourir?
Ah! tous les chagrins qu'il me donne
Toi seul tu les peux adoucir;
Dors, mon enfant, &c.

Mélono nou tristes destinées,

Et vivone encemble toujoure;

Deux victimes inforiunées

Se doivent de tendres secours.

J'ai soin de tes jeunes années,

Tu prendras soin de mes vieux jours.

Dors, mon enfant, &c.













## Pour M'. de Grammont qui à fourni les Paroles ,

N.B. C'est encore un air comique? où il y à du jeu, et des a parte en éclute de rire .











Ogni Oggetto ch'altrui piace,

Per me lieto più non è:

O perduto la mia Pace;

Son'io stesso in odio a me.

5

La mia FILLE il mio bel Foco Dite o Piante, è forse qui? Mii la cerco in ogni loco, E pur so ch'Ella parti.

Quante volte o fronde amate

La vostr' ombra ne copri!

Corso d'ore si beate

Quanto rapido fuggi!

ŝ.

Dite almeno amiche fronde,

8e'l mio Ben più rivedrò?

1 hi che l'Eco mi risponde,

E mi par che dica, No.

6.

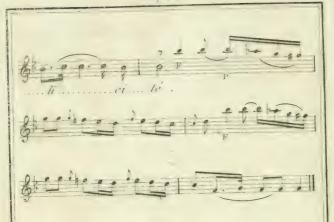
Sento un dolce mormorio,
Un sospir forse sarà:
Un sospir dell'Idol mio,
Che mi dice, tornerà.

7.

Ahi ch'è il ouon del Rio che frange Tra quei oassi il fres co umor, E non mormora, ma piange Per pietà del mio dolor.

Ma ve torna , fia più lardo Il ritorno e la pietà ; Che pietovo invan lo vguardo 8u'l mio Cener piangerà ,





On m'a bien dit : tant douce rêverie ,

Jeux de l'esprit , riante oisivels' ,

Par trop souvent rendent l'ame allendrie .

C'étoit ainsi que vivoit Egérie

Avec Lisis ; il en a profité .

~

Moi je répondo: flatteuse rêverie,

Jeux de l'esprit, doux emploi du loisir,

Pont jusqu'ici le charme de ma vie.

Pour un Lisis avoir l'ame attendrie,

Peut-être encore est-ce un plus grand plaisir.





Toute ma flamme est éteinte; sous une colere feinte L'amour ne se cache plus: Qu'on te nomme en ton absence, Qu'on te lorgne en ma présence, Mes sens n'en sont point émus.

5.

En paix sans loi je sommeille;
Tu n'es plus, quand je m'éveille;
Le premier de mes desirs.
Rien de la part ne m'agite;
Je l'aborde et je te quitte
Sans regrets et sans plaisirs.

-1

Le souvenir de tes charmes, Le souvenir de mes larmes Ne fait nul effet sur moi . Juge enfin .comment je t'aime! Avec mon rival lui-même v'e pourrois parler de loi .

ü,

Sois cruelle, sois humaine, Ta fierté n'est pas moinsvaine Que le seroit la douceur. Sans être émi je l'écoute, Et les yeux n'ont plus de route Pour pénétrer dans mon oxur.

D'un méprio, d'une careose
Mes plaisirs ni ma tristesse
Ne reçoivent plus la loi:
Sans toi j'aime les boccages;
Et bien des déserts sauvages
Me déplairoient avec toi.

Tu me parois encor belle;
Mais, Diroé, tu n'es plus celle
Dont mes sens sont enchantés:
Je vois, devenu plus sage;
Des défauts sur lon visage;
Qui me s'embloient des beautés.

Loroque je brisai ma chaine
Dieuw! que j'éprouvai de peine!
Helas! je crus d'en mourir:
Mais quand on a du courage,
Pour se tirer d'esclavage
Que ne peut-on point souffrir?

9.
Ainoi, du piege perfide;
Cet ois cau jeune et timide
Avec effort échappé;
Au prix des plumes qu'il laisse
Prend des leçons de sagesse;
Pour n'être plus attrappé;

Tu crois que mon cœur t'adore,
Parce que je parle encore.
Des soupirs que j'ai poussés:
Mais tel, au port qu'il desire,
Le nocher aime à redire
Les périls qu'il a passés,

II .

Le Guerrier couvert de gloire se plaît, après la victoire, A raconter ses exploits;
Et l'esclave exempt de peine, Montre avec plaisir la chaîne Qu'il a trainée autrefois.

72 .

Je m'exprime s ans contrainte;
Je ne parle point par feinte,
Pour que tu m'ajoutes foi,
Et, quoi que tu puisses dire,
Je ne daigne pas m'instruire
Comment tu parles de moi.

13.

Teo appao, beaute trop vaine,
Ne le rendront pao sans peine
Un aussi fidèle amant.
Ma perte est moins dangereuse;
Je sais qu'une autre trompeuse
se trouve plus aisément.









Quand sa blanche main me touche,
Ne sais quoi te fait frémir,
Que te feroit donc sentir
Un baiser pris sur sa bouéhe?
Las! mon pauvre cœur, &c.

3.

Vois comme elle est gente et vive!

Le rire est peint dans ses yeux,

Et tu ne ressens pour eux

Qu'une tendresse plaintive.

Las! mon pauvre exur, & c.



Quand on a commence la vie

Divant ainvi:

Oui, vous serez toujours ma mie;

Vous, mon ami:

Quand l'âge augmente encor l'envie

De s'entre-unir;

Qu'avec un autre on nous marie;

Vaut mieux mourir.

A sa mere, étant déja grande, La pawre Alix

A deux genoux un jour demande Son Alexis:

Ma mere, il faut par compluisance Nous marier.

Ma fille, je veux Valliance D'un Conseiller .

4.

La fille, à cette barbarie, Bien fort pleura.

Au Couvent de Sainte Marie On l'enfèrma;

Là, pendant trois ans, éperdue. Elle a gémi,

Sans avoir un instant la vue De son ami

5

Un jour, quelle malice d'âme! La mere a dit:

Alexio à pris une fenune sans contredit;

Et puis, hui montrant une lettre, Iau dit, Voyez,

Il vous écrit; c'est pour permettre Que l'oubliez.

Alors, Conseiller et Notaire

Le Curé fuit son ministère: Ils sont époux.

Pour elle, helas! festins et danse Ne sont qu'ennui

Toujours lui vient la souvenance De son ami.

7

Le soir, plus grande fâcherie Saisit son cœur.

Sa mere, sa tante la crie Toute en fureur.

Tout comme une brebis qu'on mène Droit au boucher,

La pauvrette en pleurant se traîne Pour se coucher.

8.

Vrai Dieu! qu'Aix honnête etvage Se conduit bien!

Tous autres soins que du ménage Ne la sont vien

Voyant de son Epoux la flâme Qu'il lui portoit,

Elle lui donnoit de con âme Ce qui rectoit.

Hélas! son ame, toute entiere

A ses ennuis,

Cardoit son amitié première

Pour Alexis.

Cing ans, en dépit d'elle-même,

Passa ses jours

A se reprocher qu'elle l'aime,

L'aimant toujours.

20 .

Pour chaoser de sa souvenance
L'ami secret,
On se donne tant de souffrance
Pour peu d'éffet!
Une si douce fantaisie
Toujours revient;
En songeant qu'il faut qu'on l'oublie,
On s'en souvient.

II.

D'Alix dans va mélancolie
Un jour l'Epoux
Lui mene un marchand d'Irménie
Pour des bijoux.
Mamoilié, fais quelques emplettes
De son écrin;
Perles et nœuds sont des recettes
Pour le chagrin.

Baise moi, moutonne chérie, Je vais au pluid :

Tiens, prendo de son orphévrerie Ce qu'il te plait ;

L'argent n'est que pour qu'on se donne Quelque bon tems:

N'épargne rien; voilà, mignonne, Cent écus blancs.

13.

Il part: le marchand en vilence L'écrin montroit,

Qu'Alix avec indifférence Considéroit ;

Chaque fois qu'il montre à la Dame Perle ou Saphir,

Chaque fois du fond de son ame Part un soupir .

14.

En lui toute fleur de jeuneose Apparoisooit;

Mais longue barbe, air de tristesse La ternissoit.

Si de jeunesse on doit attendre Beau colorió,

Pâleur qui marque un ame tendre A bien son prix.

Maio Alix, soucieuse et sombre, Rien ne voyoit;

Pourtant, aux longs soupers sans nombre Qu'il répétoit,

D'où lui vient, dit elle en soi même , Tant de chagrins?

Ah! s'il regrette ce qu'il aime , Que je le plains!

ZÓ.

Las! qu'avez-vous qui vous soucie, Comme je voi ?

Si c'est d'aimer, je vous en prie, Dites-le moi.

Eh! que sert de conter, Madame , Un déplaisir

Qui jamaio, jamaio de mon ame Ne peut sortir?

17.

Il est un trésor dans le monde Que je connois ;

Longtemo en espoir je me fonde Que je l'aurois :

Et plus mon amilie ravie

Crut Cobtenie;

Tant plus j'aurois donné ma vie Pour le tenir.

Le voir cent fois dans la journée Me plaisoit tant!

Je l'emportois en ma pensée

En le quittant;

Lors qu'un Démon par grand rancune Vent l'enlever,

Et d'un autre en fit la fortune Pour m'en priver.

19

Dirai-je ma douleur profonde Quand je l'appris ?

Pour m'en aller au bout du monde M'en départio.

Non que jamais en moi je pense De l'oublier;

Mais pour mourir de ma constunce A le pleurer.

20

Marchand, est-ce or en broderie Que ce trésor?

Madame, hélas! ce, que j'envie s'ur passe l'or.

Sont-ce Rubio? Sauroio vano peine Rubio perduo,

C'est donc le trousseau de la Reine? Ah! c'est bien plus. 21

Depuis qu'on vint par grand dommage Me le ravir, Ven ai-tiré la che: « image

De souvenir;

J'ai, la voyant, l'ame remplie De désespoir,

Et ne garde pourtant la vie Que pour la voir;

22.

Ne tardez pas, je vous en prie , Arménien ,

Que cette image tant chérie Je voye enfin .

Lors, avec un soupir qu'il jette Plus loin encor,

De son sein tire une tublette Dans un drap d'or .

25

Aliw soudain prit la dorure , La déplia ;

Sur la tablette, d'écriture Ces mots trouva :

Ici je contemple à toute heure Dans les soupirs,

Je garde tout ce qui demeure De mes plaisirs.

Aloro Alix la lablette ouvre Tant vitement.!

Eh! gu'est-ce donc qu'elle y découvre Pour son tourment ?

La voilà toute évanouie

A cet aspect.

Qui n'eût même transe sentie?

C'est son portrait.

25

Alix, mon Alix tant aimée!

Hélas! c'est moi.

Alia, Alia tant regrettée!

Ranime-toi.

Ton Alexio vient de Turquie Tout à l'inotant,

Pour le voir , et quitler la vie En te quittant .

26.

Par ces tristes mots ranimée , Alix parla .

Alexio, j'ai ma foi jurée, ,
Un autre la .

Je ne doio vouo ouir de ma vie Un coul inctant ;

Maio ne mourez pao, je vouo prie . Parlez pourtant .

Voulant, pour complaire à samie,

Partir soudain,

Avant que pour jamais la fuie,

Lui prend la main.

L'époux survient; à cette vue,

L'époux survient; a cette vue , Tout en fureur

Leur a, d'une dague pointue, Perce le cœur.

28.

Alexia mort, Alix mourante , Les yeux baisse's , Dit, Je péris, mais innocente ;

Ce m'est assez.

Mon Epoux, volre barbarie

Verse mon sang;

Te meuro sans regretter la vie , En vous plaignant .

29.

Depuis cet acte de sa rage ; Tout effrayé ;

Dès qu'il fait nuit, il voit l'image De sa moilié ,

Qui, du doigt, montrant la blessure De son beun sein ,

Appelle avec un long murmure

Second Lir our les mêmes Paroles. Pour... quoi rom.pre leur ma...ri..... .... a ... ge Me'chans pa .. rens Ils au ... roient fait si bon me'....na...ge A tous mo ... .. meno Que sert d'a .. voir baque et den ... # 5.7 ; 1 , 5 , 7 , 5 ....lel... Te pour se pa..... rer Ah

la ri. chesse la plus belle Est de s'ai. mer .



2

A quoi pensez-vous, Bergere,
En cette fleur de quinze ans?
La beauté passe légere,
Comme la rose au printems.
Adieu, ville, vous command, &c.

3

Jeune et gentille pucelle, N'est bergere qu'à demi, Si ne rassemble autour d'elle Chien, Moutons et jeune Ami. Adieu, Ville, & c.

4

Il vous donnera ceinture,
Demi ceint ferre d'argent,
Rouge colte et la doublure
Plus que l'herbe verdoyant.
Adieu, Ville, &c.

5

A la fête aurez la danse, Et le joyau triomphant. Lors vis à sa contenance Qu'elle s'alloit échauffant. Adieu, Ville, &c.

Répond qu'elle est trop jeunette,

Que n'entend mon prêchement;

Mais qu'on dit qu'en amourette

N'y a que peine et tourment.

Adieu, Ville, &c.

7.

Depuis, guettai son passage, Si que la trouvai filant.

A l'orée du boccage,

Près de son troupeau bélant.

Adieu, Ville, &c.

8.

Dieu gard', dis, la filandiere, Et celui qui la surprend. Ellé regarde derrière, Puis un doux salut me rend. Adieu, Ville, &c.

Belle, dis je, à se solage

Vous hâlez votre teint blanc:

Vous seriez mieux à l'ombrage

De ce petit coudre franc.

Adieu, Ville, &c.

10

Voici un chapeau de paille,

Un couvre-chef tavolant;

Combien que le don peu vaille,

Le cœur est franc et vaillant.

Adieu, Ville, &c.

II.

Je l'affuble et lui déclaire

Que de voif allois mourant;

Me mène à la source claire,

Où lui dis le demeurant.

Adieu, Ville, &c.









Ce cœur par voo soins est formé;

De vos vertus il est l'image:

Pour répondre à tant de bonté,

Je voudrois vous en faire hommage:

Mais comment donner en ce jour

Un bien qui n'est plus à moi même?

Ce cœur qui vous aima toujours,

Est à vous depuis qu'il vous aime.

Mes présens sont de simples vœux; Je n'ai point d'offrande plus chere; Que le Ciel daigne rendre heureux, Vos jours, ceux de mon tendre pere! Pour que le sort de vos enfans Soit uni pour jamuis au vôtre, Que le Ciel prolonge vos ans, Ou bien qu'il abrege les nôtres!



Le long de son beau visage
Larmes ai vu ruisseler,
Ai surpris son doux langage
Tendrement me rappeler;
Lors, n'osant repliquer mie,
Suis resté tout en esmoi;
Et pleurant avec ma mie,
Me remis dessous sa loi.

5

C'en est fait; toujours pour elle
Brulerai, bien le promets;
Et nulle autre pastourelle
Ne me poindra desormais.
Oui, Beauté que rien n'efface,
Oui, je suis à la merci,
Et veux finir en la grace,
Heureux de finir ainsi.

4.

Adone, en pleurs et seulette, sur ma tombe tu viendras,
Et du fer de tu houlette
Nos deux noms y graveras;
Puis, si veux, ô ma tant belle!
Parler de mon changement,
Dis que te fus infidelle.
Mais ne le fus qu'un moment.





































Vous verrez sur vos traces

Mille jeunes amuns,

Qui vanteront vos graces,

Qui peindront leurs tourmens;

C'est l'art qui les inspire,

Et non le sentiment:

Moi, j'ose à peine dire

Que j'aime tendrement.

5.

A l'air qu'ils font paroître

Quand ils offrent leur foi,

Vous les croirez peut-être

Aussi tendres que moi:

Leur vanité, Bergere,

Allume tous leurs feux;

Je n'ai l'art, ni de plaire,

Ni de tromper comme eux.

























Le lendemain, nouvelle affaire;

Pour le Berger le troc fut bon:

Il évigea de la Bergere

Trente baisers pour un mouton.

3.

Le tendemain, Philis plus lendre,

Craignant de moins plaire au Berger,

Fut trop heureuse de lui rendre

Tous les moutons pour un baiser.

4.

Le lendemain, Philis peu sage,
Voulut donner Moutons et Chien
Pour un baiser, que le volage

A Lisette donna pour rien.





Tous nos Bergers, empressés à me plaire, S'offrent sans cesse à calmer mon ennui.

Je puis ravir Licidas à Glicere,

Le beau Cléon pour moi s'est attendri.

Contre un ingrat tout aignit ma colere;

Mais qui jamais me plaira comme lui?

5

Le grave Orgon, l'oracle du village,

Ve mes parens a mendie l'appui;

Le fier Ililas, si riche et si volage,

Semble pour moi se fixer aujourd'hui.

L'ingrat Colin n'est ni riche ni sage;

Mais qui jamais me plaira comme lui.





Beaux jours dignes d'envie,

Je ne vous verrai plus;

Au printems de ma vie

Vous êtes disparus;

Félicité passée, &c.





Loin de sa présence chérie,

Je ne vis que par mon amour;

Ma raison, mon ame, ma vie,

Tout est aux lieux de son séjour.

On parle une langue étrangere,

Si l'on n'en parle à tout moment;

Un étranger, en la nommant,

Tout aussi-tôt devient mon frere.

3

Sans espoir que ma voix l'attire,
Ma voix l'appelle à tout moment;
Je regarde, et mon cœur soupire
D'avoir appelle vainement.
Son nom, dans ce réduit sauvage,
Est gravé sur tous les ormeaux;
Il va croître avec leurs rameaux:
Mon amour croîtra davantage.

Chant avec accompagnement de Harpe our deux vers d'un sonnet de Petrarque fournis par Melle Dalton.







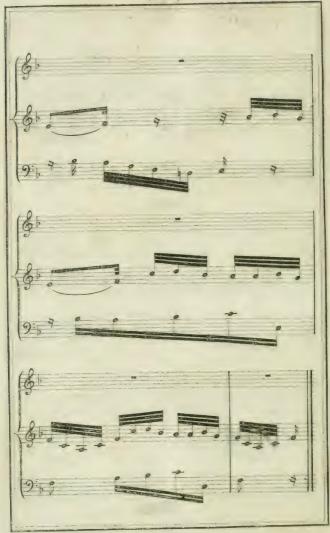














Se per mia pena, quel tuo bel Letto

Fiamma d'affeto ocaldor non sa;

Il generoso pieno d'ardore

Divin liquore lo ocalderà.

3.

Versa, FIAMMETTA, vezzosa figlia,
Quella Bottiglia di Vm clarè:

Duchi e Regnanti or non vogl'io,

Massol Bensnio, Brindioi a te

4

Vuotisi'l. Nappo con franca mano
Indi'l Pulciano si versi ancor:

Par nel Cristallo Rubin fiammante,

Dolce piccante: Divin sapor!

õ.

E troppo ardente il Vin di Spagna,

Quel di Sciampagna vogl'io versar.

Farò che d'alto lento distilli

Perchè zampilli nello spumar.

Bevil'o Cara, quando a la spuna,

Tal si contuma quotarlo qui,

Covi gridando lama il Francese,

Cheto l'Inglese l'ama covi,

7

Quali già veggo in tue Papille
Nuove faville, mio caro Ben!
Sorgon vivaci opirti novelli
A gli Occhi belli dal caldo Sen.

O come, o Bella, l'ardor de i Vini
Piu corallini tuoi l'abbri fà!
Bacco vi stilla soave umore
D'un tal sapore che Imor non à.

9.

Ma; care Luci, voi non vedete

Qual'altra Sete ou i labbri ota:

Lita'l Core ch'è tulto foco

B: a poco a poco manoando va









A minuit cachez-moi vos charmes,

Je craindrois d'outrager l'amour :

Depuis que j'ai perdu ses armes,

Mon bonheur passe avec le jour.

5

A mon âge, avec un cœur tendre,

Si Von peut encor bien rêver,

Qu'un songe heureux vienne m'apprendre

Ce que vous devez me cacher'.

4.

Demain, vous revoyant plus belle, Et me pappellant mon erreur, Je me dirai: Oui c'étoit elle, Et j'ai connu le vrai bonheur

i.

Oh! vous, ma femme et mon amie,
Que je ne puis assez chérir,
Il faut, dans l'hyver de la vie,
Il faut, ou rêver, ou mourir.



Spira all' alme un dolce foco

Di tue luci il bel fulgor;

Ma l'ardore dura poco;

Se chi'l dà no'l sente ancor.

3

Quendo poi l'ardor che opira, Ninfa bella sentirà: Quando è caro che l'ammira! Quanto dolce è la Belta!

4

Venga pure un'altra Bella
Fido Amanto ad invagher;
Non è vaga, non è quella,
Non è degna d'un sospir.

õ.

Se vien poi quel caro Oggetto

Tutto Brio, tutto oplendor;

Il reopir s'arresta in petto,

Brilla il guardo, e balza il Cor.

6.

Quale Onore, qual Ricchezza

An tal forza su'l pensier?

Fido Amor, gentil Bellezza

Son del Mondo il sol piacer



















0





























12 .

Queeto Rio tornato al Monte-La oua Ponte rivedra

Pria che manchi, o Pactorella,

La mia bella Fedeltà.

Ruscelletto, alla Sorgente

Tua Corrente tornar può:

Del mi'amore per mercede

5.

Quella Fede già mancò.

Forse un'altra assai più bella

Pastorella innamorò

Forse ancor l'istesta Fede

Che a me diede, a lei giurò.

Ruscelletto, se mai quella

Ninfa hella viene à te.

Di che ad altre SILVIO ingrato

L'giurato Imor'e Fe





2

La terre, ausoi riche que belle,
Unissoit, dans ces heureux lems,
Les fruits d'une automne éternelle
Aux fleurs d'un éternel printems:
Tout l'Univers étoit champêtre,
Tous les hommes étoient bergers;
Les noms de Sujet et de Maûtre
Leur étoient encore étrangers.

Sous cette juste indépendance,
Compagne de l'égalité,
Tous dans une même abondance
Goûtoient même tranquillité.
Leurs toits étoient d'épais féuillages,
L'ombre des Saules leurs lambris;
Les temples étoient des boccages,
Les Autels des gazons fleuris.

4.

Ila ignoroient les arts pénibles

Et les travaux nés du besoin;

D'es arts enjoués et paisibles

La culture fut tout leur soin.

La tendre et touchante harmonie

A leurs jeux doit ses premiers airs;

A leur noble et libre génie

Apollon doit ses premiers vers.

õ.

On ignoroit—) dans leurs retraites

Les noirs chagrins, les vains desirs,

Les espérances inquiètes,

Les longs remords des courts plaisirs.

L'interêt, au sein de la terre,

N'avoit point ravi les métaux,

Ni soufflé le feu de la Cuerre,

Ni fait des chemins our les eaux.

ii.

Les Pasteurs, dans leur heritage,

Coulant leurs jours jusqu'au tombeau,

Ne connoissoient que le rivage

Qui les avoit vus au herceau.

Tous, dans d'innocentes délices,

Unis par des nœuds ploins d'attraits,

Passoient leur jeunesse sans vices,

Et leurs vivillesse sans regrets.

7.

La Bergère, ain able et fidelle,

Ne se piquoit pas de savoir;

Elle ne savoit qu'être belle,

Et suivre la loi du devoir;

La fougère étoit sa toilette;

Son miroir, le cristal des eaux;

La jonquille et la violette

Étoient ses atours les plus beaux.

8

On la voyoit, dans sa parure,

Aussi simple que ses brebis;

De leur toison commode et pure

Elle se filoit des habits.

O regne heureux de la nature!

Quel Dicu nous rendra tes beaux jours?

Justice, égalité, droiture,

Que n'avez-vous régné toujours!

0.

Ne peino-je point une chimere?

Ce charmant siecle a t'il été!

D'un auteur, témoin oculaire,

En sait-on la réalité?

J'ouvre les fastes sur cet âge,

Partout je trouve des regrets;

Tous ceux qui m'en offrent l'image

Se plaignent d'être nés après.

10.

Mais qui nous eût transmis l'histoire

De ves tems de simplicité ?

Étoit-ce au temple de mémoire

Qu'ils gravoient leur felicité ?

La vanité de l'art d'écrire

L'eût bientôt fait évanouir;

Et, sans songer à la décrire,

No se contentoient d'en jouir.

11

Des traditions étrangères

En parlent sans obscurité;

Mais, dans ces sources mensongères,

Ne cherchons point la vérité;

Cherchons la dans le cœur des hommes,

Dans ces regrets trop superflus,

Qui disent dans ce que nous sommes

Tout ce que nous ne sommes plus.

12

Qu'un vavant, des suctes des ages,

Fasse la règle de sa foi!

Je sens de plus surs témoignages :

De la mienne au dedans de moi :

Ah! qu'avec moi le Ciel rassemble,

Appaisant ensin son courroux;

Un autre cœur qui me ressemble;

L'ûge d'or renaîtra pour nous.

N.B . Les trois derniers Couplets wont de J. J. Rousseau





Ce plaisir tant regrétable.

Me repond : Rends grace aux Dieux!

S'ils m'avoient fait plus durable .

Ils m'auroient gardé pour eux .





Le jour que l'aurore amene Brille moins que ses attraits : La rose qui s'ouvre à peine A l'air moins vif et moins frais . Jamais, jamais

Je n'oublirai mon Ismène, Je ne changerai jamais

Quand le sort qui tout entraîne, Au tombeau nous conduira; On gravera our un chêne Que le tems respectera:

Helas! Helas!

Rien ne fut oi beau qu'Iomene, Rien de vi tendre qu'Hylav .





. د

Quei ch'an pooto il piè nel laccio Che tor tese il mido Arciero Faccian miseri pensiero Non uscir giammai d'inpaccio. La speranza d'uscir fuore Della dura servitute Lorge lor qualche salute, Ma è speranza di poc'oré.

4

Vola il simplice Augellino
Che à legato un filo al piede
Ma tirato; a forza riede
Nelle man del Fanciullino.

5.

Con l'imago del contento

La lor credula operanza

Fa voave la costanza

Benche piena di tormento.

0

L'adorata Donna altera Gode ool vederoi avanti Di novelli e anticki Amanti Infinita offlitta ochicra 7

E con cenni e con occhiate

E con dubbie parolette

Le ritorte fu più otrette

A quell'Alme, innamorate

8

Non v'è cosa che le dia
A gli orecchi più diletto;
D'un amante acceso petto
Che ver lei sospiri invia,

,9

Ma non sa che sia Pietade Nè che sia legge d'Amore, E do titolo d'Onore, Alla propria cru deltade.

10

I', Onestade è un pregio bello, Ma non deve far difesa A chi tien la rete tesa Per pigliarvi or questo or quello.



Avril, c'est ta douce main Qui du sein

De la nature desserre

Une moisson de senteurs,

Et de fleurs

Embaumant Vair et la terre.

3

C'est toi, courtois et gentil, Qui d'exil

Retireo ceo passageres,

Ces arondelles qui vont

Et qui sont

Du Printema les messageres .

4

C'est à ton heureux retour

Que l'amour

Souffle à doucettes haleines

Vn feu discret et couvert,

Que l'hyver

Reveloit dedans nos veines .





Bella rosa porporina

Oggi Silvio sceglierà,

Con la seusa della spina,

Doman poi la sprezzerà,

Ma degli Vomini'l consiglio

Io per me non seguirò,

Non perche mi piace il Giglio,

Gli altri Fiori sprezzerò,

3.

Scelgo questo, scelgo quello,
Mi diletto d'ogni Fior.

Questo par di quel, più bello,
Quel di questo ha meglio odor

Colti tutti, e poi serbati;

Un bel Serto se ne fa,

Che su'l crine o al Sen portati;

Fanno illustre la Beltà.



2.

Quand toi zaller à la ville,
Toi trouver jeune cangnion
Qui, gagné pour tromper fille,
Parler doux comme sirop.
Toi sembler bouche sincère;
Tandis cœur yo coquin trop:
C'est serpent qui contrefaire
Crier rat pour tromper yo.

5

Maigrir moi lant comme vouche,
Jambe à moi comme roseau;
Sirop n'a pas doux dans bouche,
Taffiat même est comme d'iau:
Plus danser dimanche et fête,
Plus chanter, siffler oiseau,
Manier moi venir tout bête,
Tant chagrin manié moi.

4.

Livette, à moi toi nouvelle
Toi qu'aller bientôt venir;
Venir donc toujours fidelle;
Va, bon passe tems ici,
N'a pas turder davantage;
Toi moi faire assez chagrin.
Si cœur à toi pas volage,
Toi dois souvenir Colin.





2

Loroqu'ile vantent sans cesse

Vos graces, vos appas;

Ils offrent leur tendresse,

Et ne la donnent pas.

A Lise ils font encore

Les aveux les plus doux.

Pour moi, je vous adore,

Et ne le dis qu'à vous.

5.

Craignez, jeune Bergere,

Leuro diocouro véduivano;

Surtout dano l'art de plaire

Redoutez leuro taleno;

Ilo ont un doux langage,

Un langage enchanteur;

Ilo ont tout en partage,

Mais ilo n'ont pas mon cœur.





2

Je vio Clorio, bientôt j'aimai.

Dieux! que mon ame en fut ravie!

Le premier vœu que je formai,

Fut de l'aimer toute ma vie.

3

Apprenez-moi, hui dis-je un jour,

\* Un secret que mon cœur ignore:

N'est-ce point ce qu'on nomme amour,

Un feu qui brûle et qui dévore?

4.

Bel enfant, me répond Cloris,
Me baisant avec un air tendre,
sans le savoir, tu m'as appris
Ce que de moi tu veux apprendre.

5.

En grandissant, je perds son cour;
Elle l'a repris, l'infidelle!
Mais son baiser et mon ardeur
Me resteront en dépit d'elle.





1)

Et copendant les limpides ruisseaux

A ses sanglots méloient leur doux murmure.

Pleure de ses yeux s'échappoient sans mesure,

Qui les rochers affligesient our ses maux.

Chantez le saule &c.

3.

O saule verd, saule que je chéris!

Saule d'amour, tu serus ma parure:

Ne l'acousez des ennuis que j'endure;

Je hu pardonne, helas! tous ses mépris.

Chantez le saule & ...

-/-

A cel ingrat qui trahet ver vermeno, de reprochoir tendrement mon injure.

Imite-moi, répondit le parjure;

Ouvre ton cœur à de nouveaux amans.

Chantez le vaule et va douce verdure.

## Les deux Amies .













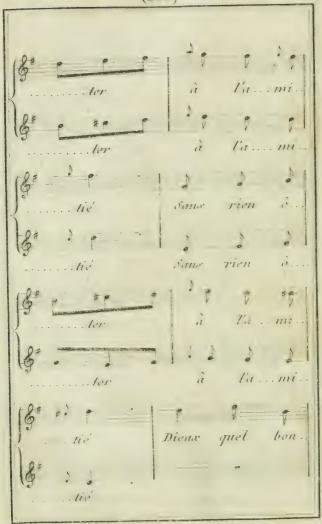


N.B. Il cot preoque imposedle de mettre en chant un bon Pialogue Français, ourtout avec des miences d'accent aussi pines; du récitatif ent infiniment mieux valu; mais il auroit fallu mettre preoque tout le Puo en récitatif, et il en cut pu reculter une acces, jolie secone de Théatre, mais non pas un viai Puo.



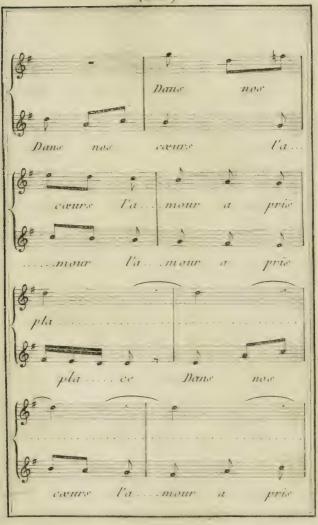






















2.

Déjà vous êtes désirée;

Tout par vous paroît s'embellir.

Au bal, de vos graces parée,

Vous souffle: l'attrait du plaisir.

5.

En vous voyant, le cœur s'agite

Entre l'espoir et les regrets.

On voudroit vous voir plus petite,

Ou plus grande pour vos altraits.

4

Votre cœur, qui sommeille encore,
Déjà réveille tous les cœurs;
Et, du sentiment qu'il ignore,
Inspire les douces erreurs.

5

Cew chante cont pour vous un mystere
Que vous ne sauriez pénétrer :
Vous touchez au moment de plaire;
Connoîtrez-vous celui d'aimer?

















.,

En répondant à mes plaintes,
Echos, vous avez appris
Quels sont les vœus et les craintes
D'un oœur tendre et bien épris.
N'oubliez pas ce langage;
Et, si Laure quelquefois
Vient rêver sur ce rivage,
Imitez encor ma vois.

5.

Diteo-lui que, de véo charmeo,
Touv meo veno vont occupéo;
Diteo-lui que, de meo larmeo,
Toujouro meo yeux vont trempéo:
Ma voix ne chantera qu'elle;
Mon vouvenir ne vera
Qu'un miroir pur et fidelle
Où l'amour me la peindra.

4.

Diteo-lui que con image
Me suivra danc le commeil.
Et recevra pour hommage
Le coupir de mon réveil;
Que mon creille attentive
Croira cano écoce écouter
Les conc que ca voix plaintivé
Pouc fit cent foic répéter.

õ.

Jun'ez-lui qu'en vain les Graces
Viendroient pour me consoler;
Que les Amours, sur mes traces,
sans cesse auroient beau voler;
A leur troupe enchanteresse
Je dirois dans ma douleur;
Rendez Laure à ma tendresse;
Ou laissez couler mes pleurs;

Maio, oi Laure m'eot ravie,
Si je ne doio pluo la voir,
Je perdrai bientôt la vie,
Quand jaurai perdu l'oopoir.
Puisso la Parque appaisée
Me laisser, après ma mort,
Préférer à l'Elysée
Les ombrages de ces bords!



2

Lawwens la l'unilesse
Sur nous v'allarmer;
On a la d'agesse,
Quand on sail aimer.
Oui, quoi qu'elle en dise,
Aimons - nous toujours:
Notre âge autorise
Les jeux, les Amours.

5

Le Soleil dans Vonde

Se cache le voir;

Le matin au monde

Bientôt le fait voir:

Mais, quand notre vie

Termine san cours;

Nous mourons, sylvie,

Et c'est pour toujours.











































2

Nos Belles tremblent au moment Où vous regardez leur amant; De votre voix on craint le son;

La jeune épouse

Devient jalouse

Avotre nom

Vos airs moqueurs,

Et vos langueurs

Tour à tour agitent les cœurs. C'est un propos, c'est un regard:

> Chez les coquettes, Ce que vous faites Est un grand art.

Nos étourdis, nos jeunes foux, Volent sans cesse autour de vous;

> Et ce Caton Qui, nous dit-on, Chez vous ésublie, Prend sa folie Pour la raison.

Nouvel amant vient chaque jour

Four offrir un nouvel amour;

Ceux de la veille ont beau génir;

Qui vous adore

Revient encore;

En voulant fuir .









2

Le plus grand Roi de la terre,

Quand je suis dans un repas,

S'il me déclaroit la guerre,

Ne m'épouvanteroit pas.

A table, rien ne m'étonne;

Et je crois, lorsque je boi,

S'i là-haut Jupiter tonne,

Que c'est qu'il a peur de moi.

# Paroles de la Motte. Larghetto Ameroso. Que ne suis-je la fleur nou. \$## 1 , D Egale ...vel...le Qu'au ma...tin Cli...me.



..... ne choi......oit





bel...le Pas..se le seul jour

Que ne suis-je le doux Zéphire Qui flatte et rafraîchit son leint, Et qui pour ses charmes soupire, Aux yeux de Flore qui s'en plaint!

5:

Que ne ouis-je l'oiseau si tendre Dont Climène, aime tant la voix, Que même elle oublie à l'entendre Les danger d'être tard au bois!

4.

Que ne suis-je cette onde claire
Qui, contre la chaleur du jour,
Dans son sein reçoit ma bergere
Qu'elle croit la mere d'amour!

ō.

Dieux'si j'étois cette fontaine,

Que bientôt mes flots embrasés...

Pardonnez, je voudrois, Climène,

Etre tout ce que vous aimez.



Una biondina di bel sembiante <u>Mi</u>rese amante, Poi m'ingannò:

Ma quando morta fil la operanza , La mia cootanzà Mabbandonò.

5.

Al lerzo specchio che la consiglia, Ginolo somiglia Di quella il cor;

Prende l'aspotto d'ogn'un che viene, Ma non riliene Che'l suo" color ,

4.

Una brunetta d'occhio omicida M'insulta e ofida Guerra mi fà:

Begli occhi fieri, son vinto, io cedo ; Pace vi chiedo Non liberta .

.

Si, chiedo pace pupilli altere,
Siate guerriere,
Ma non con me
Suole a chi cede al suo valore
Un vineitore
Usor mercò.

## Tcho, Romance,

#### Paroles de M. de Corancez.

N.B. Il y a quelques légers changemens à la note dans les Couplets, pour ajuster les paroles; et le refrein du septieme couplet doit finir en majeur.



Echo nominoit-on la brunette;
Ses beaux yeux poignoient comme dards.
Ses bruns cheveux, sa peau blanchette;
Sur elle attiroient les regards.
Bergeres, croirez vous ce point?
D'umans elle n'en vouloit point.

Donques à quoi s'occupoit-elle?

Elle babilloit, babilloit,

Et, pour conter une nouvelle,

Amans et parure oublioit.

Bergeres, tant très-doux soit-il,

Point n'initerez ce babil.

Un jour, pour son mari sur prendre, Junon l'aborda d'un air doux :
Mignone, c'est afin d'apprendre
Des nouvelles de mon époux .
Bergeres, Echo le voyoit
Près de Nymphe qu'il caressoit.

Madame, pour lui j'en, ai honte!
Monseigneur, malgré vos attraits,
Est, mais il faut que je vous conte
Les outrages qu'il vous a faits.
Bergeres, un mot suffisoit,
Et l'aventure finissoit.

Tant en conta notre causeuse,
Tant et si longtems en conta,
Qu'après la nuit la plus heureuse,
Monséigneur la Nymphe quitta.
Bergères, jà loin il étoit,
Qué Junon encore écoutoit.

7.

Honteuse, et se croy ant trahie,
L'ire et le dépit dans les yeux,
Perfide, vous serez punie;
Soyez muette, je le veux.
Bergeres, docile à ses vœux
Echo répéta: Je le veux.

8

Elle en eût dit bien davantage;
Mais tel étoit son châtiment;
Répéter est le seul langage
Qui lui soit permis maintenant.
Bergeres, plaignez son chagrin,
Et Pan vous gard' d'un tel destin!

















Ces astres, contre tout obstacle
Peuvent rassurer nos desirs;
Un regard tendre est un oracle
Qui promet et fait les plaisirs.

1

On fait en vain tout oon possible

Pour se garantir de l'amour:

Près d'elle un cœur devient sensible

Et son ardeur croît chaque jour.





2

The mire plait quand on la voit paroître; sans raisonner, on se laisse charmer;
Mais lorsqu'ensuite on vient à la connoître,
Mille raisons vous disent de l'aimer.

C'est dans son air je ne sais quoi d'affable, C'est dans sés yeux une extrême douceur; Dans son parler c'est une grace aimable Qui charme ensemble et l'esprit et le vœur.







2

Hélas! si je passe

Un jour sans te voir,

Je cherche ta trace

Dans mon désespoir:

Quand je l'ai perdue,

Je reste à pleurer;

Mon ame éperdue

Est près d'expirer.

5.

Le cœur me palpite
Quand j'entene la voix;
Tout mon sang s'agite
Dès que je te vois;
Ouvres - tu la bouche?
Les Cieux vont s'ouvrir;
s'i ta main me touche,
Je me sens frémir.

### Psalmodie Nouvelle sur le Tasse.

Cette Poalmodie peut aisément se noter en mesure à trois tems, mais en ne doit pas la mesurer en chantant. Je joins ici les deux autres Poalmodies de Florence et de Venise), pour gu'on puisse comparer.















Il corridor che in oua bal la la porta,

Che al fin dagli occhi altrui pur vi dilegua

Ed è voverchio omai ch'altri la segua.





J'ai fait cet air en passant sur le Pont-Neuf, impatienté d'y voir mettre en carillon des airs qui semblent choisis exprès pour y mal aller. L'espèce de perfection qu'on a mise à l'exécution, ne sert qu'à mieux faire sentir combien ceux qui choisissent ces airs connoissent peu le caractere convenable au sot instrument qu'ils employent. Si l'on faisoit des airs pour des Guimbardes, il faudroit leur donner un caractere convenable à la Guimbarde. Mais, en France, on se plaît à dénaturer le caractere de chaque instrument. Aussi chacun peut entendre à quels abominables charivaris il donnent le nom de musique.

Je ne saurois faire citéndre en terme de carillonneur quelle sorte d'ornement il faut donner aux notes marquées on V; mais chacun sent qu'il en faut un sensible mais très peu chargé.

## IDÉE DE ROUSSEAU

#### LA MUSIQUE MILITAIRE

Copie sidèle d'un de ses Manuscrits, déposé au Comité d'Instruction publique de la Convention.

LE Luxe de Musique qu'on étale aujourd'hui)
dans celle des Régimens me paroît de mauvaix?
goût Je n'en trouve l'effet ni guerrier ni grave,
ni gai ni sonore, et toutes ces marches plutôt?
barbouillées que travaillées, produisent toujours?
une mauvaise exécution, moins par la faute des
musiciens que par celle de la musique.

Il y avoit une distinction a faire, et qu'en n'a point faite, entre les musiques convenables à la troupe en parade et celles qui lui conviennent en marchant, et qui sont proprement dea ) Marches. On joue alors des airs qui, n'ayant? aucun rapport à la batterie des Tambours, sont? plus propres à troubler et interrempre la cadence du pas des Soldats, qu'à la soutenir Les autres Symphonies sont faites pour tous les corps, et

doivent plaire aux officiers: celles-ci sont plus faites pour les soldats qu'il s'aqu d'animer et de récréer en marchant, et qui aimeroient mieux des airs gais et bien cadencés qu'ils pussent retenir et y faire des chansons, que toutes ces musiques de haut appareil qui ne les égayent point du tout, et auxquelles ils n'entendent rien.

Je trouve encore qu'on a eu grand tort de supprimer les sifres qui, perçant à travers lea tambours, égayent beaucoup la marche Il est vrai qu'ils étoient détestables, et multipliés très mat à propos dans les troupes françaises. Un seul eut suffi dans la Colonelle de chaque Régiment; et alors on eut pu sans granda frais en choisir ou former un bon, comme jen ai entendu d'excellens dans les troupes étrangeres.

J'ai essayé de mettre mon idée en exemple, dans le croquis ci-joint d'une marche adaptée à la batterie des gardes françaises.

· Cette idée est que dans latternation des l'ambours et de la Musique la cadence et la batterie ne soient point interrompues, et que le pas du soldat soit toujours également réglé. Elle est oncore de lui faire entendre des airs d'une onélodie si simple, qu'elle l'amuse, l'égaye, et l'excite lui même à chanter; ce qui peut-être on rest pas à négliger pour un état si plein de faigue et de miseres.

J'ai fait deux petito siro de la plus grande? simplicité; l'un est en mineur pour le sifre, l'autre en majeur pour la Musique Ces deux Lira doivent se succeder alternativement sans interruption de la mesure; mais, pour laisser plua? de repos aux musiciens et plus de temps \*aux tambours, l'air du fifre sera repeté au moins deux fois de suite avant que la musique reprenne? le vien. Le sifre doit être veul parmi les tambours qui sont proche des instrumens, et il? doit y avoir parmi les instrumens un seul tambour qui reprenne doucement la batterie vous la musique, de maniere qu'il la guide et ne la? couvre pas . Lu moyen de ce lambour on ôteroit cette serraille de Cymbales qui fait un trea? mauvais effet .

Il seroit à désirer que les tambours fussent—) accordés sur la tonique sot, et que celui de la ) musique s'it accordé sur la dominante et Alors l'alternation de la batterie seroit un esset plus agréable, et la musique en sortiroit mieux Pour le sifre il doit nécessairement être d'accord avec les autres instrumens.

L'auteur de ces petits Airs ne présume pas qu'une musique aussi simple puisse être goûtée, quoique? sa passion pour cet art l'engage à la proposer? Si néanmoins on en vouloit faire l'essai, il avertit que cet essai ne doit pas être fail en place? comme celui d'une Symphonie ordinaire, mais en marchant et dans la disposition qu'il vient de marquer ce n'est même qu'après une asser longue suite d'alternations qu'on peut juger si la marche est bien faite et produit bien? son êffet.

## O lirs, pour être Joués la Troupe marchant;

Scavoir; le Mineur par un seul Fifre avec le corps les l'ambours accordée, s'il se peut, au Sol;

Et le Mujeur alternativement par la Musique avec un seul tam bour baltant a demi, et accorde, s'il se peut au Ré.

On aura soin que dans les alternations du Fifre, et de la Mu-

sique, la mesure ne s'interrompe jamais .

8.8. Les tirs sont faits de minière a pouvoir etre un peu pres vés ou ralentis sans les defigurer, selon qu'en veut marcher plus ou moins vite; mais leur meilleur effet sora sur un mouvem! modéré, et sans trop preser le pas.

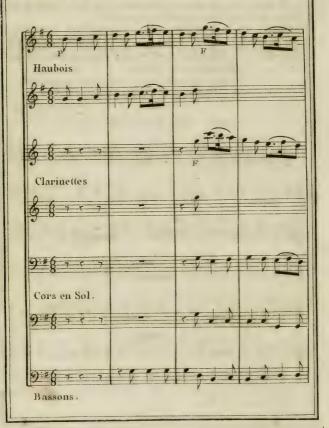
l'oyéz au eujet de cette marche, la note de Rousseau imprimée a la fin de ce l'olume, cos deux morceaux n'avoient jamais paru.



Quand le Fifre reprend une seconde jois de suite son air, il doit en recommencant, substituer un Ré au premier Sol; comme ci dessus.

## 2. Q Lir pour la Musique.

Point de petites Flutes, parce qu'elles ne sont jamais justé).







N.B. Les notes plus petites que les autres dans la partie des l'arrinettes doivent être jouées très dous. Pour peu qu'elles sortent trop et couvrent le chant principal, il vaut mieux les suprimer et prendre l'unissen du premier Haubois.



Quoique la Romance suivante ne soit passae Rousseau, cependant, comme elle a pour objet de vélébrer la mémoire de ce grand homme, nous avons cru devoir l'insérer ici. Les Paroles sont de Mi de Beauharnois ; La Musique de l'Éditeur de ce Recueil.



2.

Approchez, meres desolées,

De ce tombeau:

Pour vous, de tous les mausolées

C'est le plus beau,

Jean-Jacques vous apprit l'usage

De vos pouvoirs,

Et vous fit aimer davantage

Tous vos devoirs.

5.

C'est ici que, dans le silence,

Sa plume en main,

Il aggrandissoit la science

Du cœur humain.

Non loin, voyez-vous ces boccages

Sombres et verds?

Il s'y déroboit aux hommages

De l'univers.

4.

Autour de cet azyle sombre,
En cesmoments,
Ne croit-on pas voir errer l'ombre
De deux Amants?
Noble s'aint Preux, simple Julie,
Noms adorés,
Quelle douce mélancolie
Vous m'inspirez!

ö.

Sur cette tombe volitaire,

Coûlez,mes pleurs.

Helas! il n'est plus sur la terre,

L'Ami des mœurs!

Vous qui n'aimez que l'imposture,

Fuyez ces lieux:

Le Sentiment et la Nature

Furent ses Dieux.

## TABLE DES ROMANCES.

Je l'ai planté, je l'ai vu naître. Paroles de Delegre
Tendre fruit des pleurs de l'aurore . Paroles de Bernard 2.
(Autre Air sur les mêmes paroles.)4.
N'est-il, Amour, dans ton empire, Que des rigueurs?
Paroles de Vernes
(2° Air sur les mêmes paroles.)
(3° Air sur les mêmes paroles.)9
Amour me uent en servage . Paroles de Dussieux 10.
(Autre Air sur les mêmes paroles
J'avais pris mes pantouslettes, branle
Alexis depuis deux ans adorait Glycere, romance15.
(2° Air sur les mêmes paroles.)
(3. Air sur les mêmes paroles.)
Quel tourment! ah quel martyre!20.
O! bienheureux qui peut passer sa vie . Jir antique,
paroles de Desportes
(2° Air sur les mêmes paroles.)27.
(3º Air sur les mêmes paroles: Imitation des
chants et du contrepoint du 16 * siècle.)28.
Le Printemps, romance italienne Paroleo de Metaotavio52.
L'Eté, romance italienne. Paroles du même
Effiver, romance italienne . Pavoles de Rolli
Edwin et Emma, romance traduite de l'Inglais
par Delegre
par newyre

Le Branle sans fin . Paroles de Monterif
Le Ruisseau . Paroles de Pannard
(2º Air sur les mêmes paroles .)
(5 'Air sur les mêmes paroles.)
Amour, tout las de voler. Paroles de Baif 59.
Dors, mon enfant, clos ta paupiere. Paroles de
Berguin62.
(Autre Air sur les mêmes paroles.)
Par des soms assidus, par un long esclavage; pour
M. de Grammont qui a fourni les Paroles 66.
Je sais que mille cœurs se disputent le vôtre, pour
le même
Solitario bosco ombroso . Paroles de Rolli
Tant doux plaisir qu'ossre la réverie. Paroles de
Mme Thibergeau
Quand je revis ce que j'ai tant aimé. Paroleo de
Bertaut
Grace à tant de tromperies . Paroles traduites
de l'italien 80.
(2: Air sur les mêmes paroles.)
(5: Air sur les mêmes paroles.) 85.
Las! mon pauvre cœur, pourquoi soupirer?
Paroles de M***86.
Pourquoi rompre leur mariage? Romance, paroles
de Monterif88.
(Autre Air sur les mêmes paroles.) 98.
Adieu, Ville, vous command'; H n'est plaisir que
des champs . Paroles tirées du Roman d'Amadio,
fournies par Lebeque de Presle 99.

(2º Air sur les mêmes paroles.)105.
(5º Air sur les mêmes paroles.)104.
Ce n'est point en offrant des fleurs . Paroles de M. 105.
Le Raccommodement, Romance. Paroles de
Roucher107.
(Autre Air sur les mêmes paroles.)109.
Triomphe, Amour, jouis de notre hommage;
pour M. de Grammont qui a fourni les
Paroles 110.
Il est done veai, Lucile, Vous quittez le hameau.
Paroles de
Vous êtes belle, et votre Sœur est belle . Paroles
de Lubieres128.
Que fais-tu dans ces bois, plaintive tourter elle?
Paroleo de100.
Nous brulerons d'une flamme parfaite . Pour M.
de Grammont qui a fourni les paroles152.
Celui plus je ne suis que j'ai jadis été. Paroles
de Clément Marol
Philis, plus avare que tendre . Paroleo de
Dufresny159.
Tristes regrets, sortez de ma pensée . Paroleo
de la Place141.
Au bord d'une fontaine, Tireis brûlant d'amour.
Paroleo de Bertaut
Je l'aimois d'un amour si tendre . Paroleo de
La Bruere145.
CHANT avec accompage" de Harpe sur deux vers
d'un Sonnet de Pétrarque fourni par M. Dalton. 148.

Be viam' a Dori, godiam che il giorno . Paroles
de Rolli
(Autre Air à deux voix sur les mêmes paroles) 158.
Bon soir, ma jeune et belle Amie . Paroleo
fournies par Mme Josse
Che ti giova, cara Fille. Paroles de Rolli 165.
L'Ivresse d'Amour, Duo; paroles de Corancez 165.
(2° Duo sur les mêmes paroles.)
Ruscelletto a far soggior no . Paroles de Rolli 187.
Le Siecle pastoral, idylle de Gresset. Paroles
fournies par M. Caillot. (Les trois derniers
Coupleto cont de Jean Jacques.)
Faut-il être tant volage, Ai-je dit an doux
plaisir? Paroleo de ***
Mon cœur, charme de sa chaîne, Imite dans
ses amours. Parolew de ***
AIR italien à deux voix , Paroles de Rolli200.
Avril, l'honneur et des bois et des mois . Paroles
de Belleau204.
Se tu m'ami se sospiri . Paroles de Rolli206.
CHANSON negre . Paroles fournies par M.
de Flammanville209.
Aimez, aimez, Bergere. Pour M. de Dormoy
qui a fourni leo Paroleo211.
Que ne suis-je encore un enfant. Paroles de214.
An pied d'un saule assise tous les jours.
Romance de Shakespear, chantee
par Desdemono dans Othello217.
Les deux amies, duo. Paroles de Deleyre220.

Vrai Dieu, quel trouble extrême Que d'avoir
tant d'Amans! Paroles de
Iris, ne croyez pas qu'une flamme nouvelle.
Paroles de ***
Semblable à la Rose nouvelle . Paroles de
Saint-Maime
Tous les exemples que je voi Ne me rendront
jamais volage . Pour M. de Grammont qui
a fourni les paroles240.
PETRARQUE, Romance de M. Marmontel,
fournie par M. de Chambrier247.
Charmante Sylvie, Vivons, aimons-nous. Paroleo
de Corancez
Le Duo des Roses, Paroles de Deleyre252.
Lorsque Vénus pour un Berger . Paroles de
Rullieres271.
Je ne sais quel canui me presse. Paroles de xxx. 274.
Aussitot que la lumiere . Paroles de Maître Adam 276.
Que ne suis-je la fleur nouvelle! Paroleo de
Lamotte2,78.
Si ride amore d'un cor sanato . Paroles de Rolli 280.
ECHO, Romance . Paroles de Corancez282.
Rose chérie, qui faites mon bonheur . Pour
M. Richard de Montenach qui a fourni
les paroles
Sans recourir à la Magie; Vaudeville dans la
pièce d'Azor291.
Vous dont le cœur jusqu'alors insensible.
Paroles de ***

Ores que l'ai sous ma loi . Paroles de François I 295.
Que le jour me dure Passé lom de toi! Air
de trois notes297
PSALMODIE nouvelle sur le Tasse299.
Tasso alla Veneziana
Ottave alla Fiorentina
Air de Cloches
Airs pour être joués la troupe marchant 508.
Voici donc le séjour paisible, romance. Paroles
de Me de Beauharnois; Musique de
l'Editeur de ce recueil

FIN DE LA TABLE

des

Deux Volumes réunis.







